

3^E BATAILLON

Stage au sein des régiments de l'armée de Terre

Après un premier semestre dense qui les a vus acquérir les savoir-faire du chef de groupe de combat mais également entrer dans la famille saint-cyrienne, les élèves-officiers du bataillon Juttet ont débuté le deuxième semestre par un stage en corps de troupe. Dès le retour des permissions de Noël, l'ensemble des élèves-officiers (EOI, EOFIA, EOFIF et EOA) ont rejoint les régiments de l'armée de Terre pendant dix semaines, aux quatre coins du monde, aussi bien en métropole pour la majorité, qu'au sein des régiments d'outre-mer pour une dizaine d'entre eux. De Tahiti à Cayenne, en passant par Fréjus, Colmar, Douai ou encore Tarbes, ce sont 77 corps de troupe qui ont accueilli pour la première fois les élèves-officiers internationaux durant trois semaines et les EOA pendant dix semaines. La durée du stage varie en fonction des populations d'élèves mais l'objectif est commun : placer les EO avec le grade de sergent en situation de commandement en tant que chef de groupe et les confronter à la vie d'un régiment de l'armée de Terre. Voici les témoignages de deux d'entre-eux.

« Au revoir Saint-Cyr et c'est parti pour la vraie vie. Mais en fait, qu'est-ce que la vraie vie ? Ayant choisi le 5^e régiment de dragons, je m'imaginai lors de mes permissions de Noël, au CFIM de Valdahon, la vie morose d'une caserne perdue à l'est de la France, là où l'hiver est rude. Par ailleurs, je commençais d'ores et déjà à me sonder sur mon style de commandement ; serai-je le chef proche de ses hommes tel le maréchal Lyautey ou bien l'homme froid et meneur à l'image du général de Gaulle ? Contrairement à mes a priori, je suis accueilli à Valdahon sous un grand soleil bien que le sol soit recouvert d'un épais tapis de neige.



On me présente alors les installations ainsi que les règles et les exigences d'une formation générale initiale. Conditionné par une enfance passée en région parisienne, je découvre une autre réalité de terrain. Je rencontre la section, ses cadres et surtout ses engagés volontaires. J'encadre alors directement un groupe composé d'une dizaine d'hommes.

C'est à ce moment précis que je comprends que ce stage n'est pas un stage banal de découverte

comme on en réalise en classe de troisième. Je suis bien ici pour avoir une première expérience dans le rôle de chef. Ainsi, nombre de mes compétences seront mises à l'épreuve. Tout d'abord, je découvre les responsabilités du chef. En tant qu'élève-officier, ma seule responsabilité avait jusqu'ici été de placer convenablement une base de couverture à un kilomètre de la base d'assaut afin d'intercepter le pick-up de la redoutable armée « persoise » à Coëtquidan. Aujourd'hui, les enjeux ne sont plus les mêmes. Contrairement à ce que j'avais trop rapidement cru, le chef n'a pas la vie facile. Certes, le chef de groupe semble disposer de certains avantages, mais il exerce de réelles responsabilités et ainsi toutes ses erreurs peuvent engendrer des conséquences plus ou moins graves. Il m'est alors important d'être attentif et concentré en permanence afin de faire face à mes responsabilités.

Je découvre ainsi la vie en quartier et l'instruction à dispenser aux engagés volontaires. Bien que cela ait pu me sembler relativement aisé, je me confronte chaque jour à la réalité. Ainsi, chacun ayant tendance à comprendre le français à sa façon, il est primordial d'être intelligible et surtout captivant, ce qui représente une épreuve constante, exigeante et laborieuse. Ainsi, je vois lors de mon premier cours mes élèves sombrer, malgré eux, dans les bras de Morphée. Comment les en blâmer ? J'ai moi-même mené des batailles pour rester éveillé en cours trois semaines plus tôt. De plus, je me rends vite compte qu'il est indispensable d'avoir du caractère afin de m'affirmer dans ma nouvelle unité. Bien que le grade permette de m'imposer à la tête de mon groupe dans un premier temps, tout se conquiert, tout se mérite et le commandement n'y fait pas exception. Je suis à plusieurs reprises « testé » par les engagés volontaires qui cherchent à se faire une idée de moi. Bien qu'il soit important de réfléchir à mon style de

commandement, je réalise qu'on n'a guère le loisir de se poser toutes ces questions dans ces moments-là. Je choisis d'être exigeant mais humble, ce qui n'est pas si simple pour un cyrard qui a pour unique fait de guerre, le Bois du Loup. Je pense alors aux générations qui m'ont précédé.



Enfin, la section part sur le terrain afin de mettre en pratique les différentes instructions prodiguées aux engagés volontaires. Les températures négatives et la forte abondance de neige posent de nouvelles difficultés auxquelles il faut s'adapter. Je ressens alors un nouveau gain de motivation pour ces engagés qui aiment particulièrement le terrain et je comprends l'importance de les encourager et de les récompenser. Ainsi, j'ai l'honneur à l'issue de la marche au béret de pouvoir coiffer ces jeunes soldats d'un symbole de l'armée de Terre.

Aussi, nous pouvons dire avec sincérité que nous nous sentons pleinement intégrés dans nos compagnies respectives. Cela représente un point fort, si ce n'est le plus important dans ce stage en corps de troupe, car nous retrouvons cette ambiance de caserne et cet esprit de corps, fait d'exigence et de bienveillance, pour lesquels nous nous sommes en partie engagés dans l'armée. »

EOA Pierre Almeras de Diesbach

« Dans le but de mettre en œuvre mon professionnalisme, mes qualités intellectuelles et relationnelles, l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr m'a donné l'opportunité d'effectuer un stage de trois semaines au sein du 6^e régiment du génie à Angers. C'est également dans l'objectif de faire connaissance du mode de fonctionnement de l'armée française que

j'ai assuré la fonction de chef de groupe en doublure. J'ai ainsi acquis une certaine expérience, bien courte puisque durant trois semaines ⁽¹⁾ mais très bénéfique pour le service que j'assurerai demain. Situé à l'ouest d'Angers, ce régiment est constitué d'hommes et de femmes non seulement très professionnels mais également animés d'un esprit d'estime mutuel, d'indulgence et d'ouverture aux autres. Bien accueilli au sein du régiment par le PSO, j'ai eu la chance de vivre la générosité et les orientations du chef de corps et de l'état-major. L'attention du commandant d'unité et des chefs de section de la troisième compagnie à mon égard a été valorisante. L'écoute et les conseils des autres chefs de groupe et des subordonnés étaient permanents. Du début à la fin de mon stage, j'étais entouré de chefs qui savent réprimander mais qui savent aussi féliciter quand il le faut, ainsi que de subordonnés qui savent obéir et exécuter leur mission.

À travers l'observation, l'apprentissage et la pratique, j'ai mis en perspective le savoir-être attendu et découvert des savoir-faire spécifiques. J'ai pu observer du matériel français utilisé au sein de l'arme du génie. Avec les sections, j'étais mis en situation en tant que chef de groupe dans le cadre de la MCF SENTINELLE. J'ai également pu participer au stage d'aguerrissement à Penthièvre, là où quelques mois auparavant, j'avais reçu mon képi d'élève-officier.



Immergé dans une unité au sein de laquelle règne professionnalisme et humanité, j'ai appris à me rendre utile. Être dynamique, mettre en œuvre les capacités physiques et intellectuelles, cultiver les relations humaines, maîtriser le commandement et entretenir la confiance du chef et des subordonnés, étaient mes leçons quotidiennes. Certes, ce

moment était bref mais grâce à ce stage, désormais, j'ai une certaine idée de la vraie vie militaire. Dans la perspective de ma formation à Saint-Cyr et de mon emploi dans mon pays, je saurai faire preuve d'une certaine expérience et maturité militaire et relationnelle ».



EOI Raul NSHUNGIBIRHI KOYISHI –
RDC- Congo Kinshasa

(1) Cette année, pour la première fois, les élèves officiers internationaux de la Spéciale ont réalisé un stage en corps de troupe, à l'instar de leurs camarades français. Celui-ci a duré trois semaines.